

Les concepts de a©l/far< de la linguistique arabe et d'isotopie de A.J GREIMAS. Pour une étude épistémologique comparée du <ilm al-arabiya et de la linguistique générale

Zoulikha MERED
Université d'Alger

« Il n'est pas de lumière qui ne prenne sa lumière à une autre lumière. »

Mohammed DIB, *Simorgh*.

« Et un jour, le miroir a fini par lui demander:

Alors, comment te trouves-tu? »

Mohammed DIB, *Simorgh*.

L'Essai d'épistémologie et de méthodologie du <ilm al-arabiya (= linguistique générale) de Abderahmane HADJ-SALAH¹⁴⁵ est une « archéologie du savoir » de la linguistique arabe ancienne. Dans le sens même que lui accorde Michel FOUCAULT.

D'al-×ALIL et de SIBAWAYH ses fondateurs à IBN GINNI, au VII^e siècle, son théoricien, il suit pas à pas le discours. Pour illustrer cet itinéraire, nous montrerons, à l'aide d'exemples précis, l'émergence d'un concept aussi fondamental que celui de 'a©l/far<.

De son côté, en sémiotique, A.J. GREIMAS crée, en 1966, le concept d'isotopie pour étudier la structure sémantique de l'énoncé et de là, celle du discours.

Dans cette étude, nous nous proposons de comparer ces deux concepts afin de voir en quoi ils se rejoignent, de quelle manière il est possible de les enseigner, d'en faire une application et, enfin, une traduction.

C'est dans cet éclairage réciproque des concepts d'une science, des Esprits qui la font, pour ne se fondre qu'en elle, que nous affûtons notre réflexion. Convaincus que « nul moderne de fait ne se constitue sans inventer un rapport à l'ancien »¹⁴⁶ et que « le moderne tient même tout entier dans une telle invention », cette analyse est la représentation d'un choix : « celui d'une vraie liberté de penser autour de l'ancien afin d'irriguer généalogiquement par une multiplicité de sens renouvelés les forces de vie à l'intérieur de la cité »¹⁴⁷ : à l'heure de la mondialisation, « seule cette invention nous délivrerait de la confrontation entre l'originaire et l'universel en nous épargnant une relation servile ou hostile à l'Occident ».

Nous présenterons ces notions, d'abord.

I. Les notions de a©l et de far<

Les notions de a©l et de far< sont très anciennes. On ne saurait les dater exactement mais on s'accorde généralement à situer leur émergence, avec l'avènement de l'Islam, au moment du passage de la tradition orale à la culture écrite, à la période de codification du patrimoine culturel arabo-musulman et qui est celle des fondements.

Si elles apparaissent de manière spécifique dans le milieu des premiers grammairiens¹⁴⁸ et chez les philosophes dialecticiens¹⁴⁹, c'est dans la pensée d'al-Shafi'i¹⁵⁰ qu'elles prennent leur source.

Non pas dans cette expression, où elles ont franchi, en linguistique, par exemple, les « seuils » de « positivité », « d'épistémologisation » et même de « scientificité¹⁵¹ », mais dans celle où élaborant les

¹⁴⁵ Thèse de doctorat d'État, sous la direction de C. PELLAT, Paris, 1979, 2 tomes, 1125 p.

¹⁴⁶ Philippe LACOE-LABARTHE, *La fiction de politique*, Éd. Christian Bourgeois, Paris, 1987.

¹⁴⁷ Fethi BENSLAMA, *Une fiction troublante. De l'origine en partage*. Éd. de l'Aube, coll. « monde en cours », 1994, p. 70.

¹⁴⁸ Tels qu'al-×alél et son élève Sibawayh, auteur du Kit/b.

¹⁴⁹ Dont les plus célèbres furent les mu'tazilites.

¹⁵⁰ (150-204H/767-820J.C) fondateur de la jurisprudence et de la loi islamique.

fondements du droit, al-Shafi'i établira que « les sources fondamentales de la jurisprudence sont le Coran, la Sunna, le consensus (= *igma*) et le raisonnement analogique (= *qiyas*) qu'il classe selon un ordre de précellence chronologique, faisant s'appuyer le postérieur sur l'antérieur. Ainsi peut-il fonder la légitimité de la Sunna comme deuxième source du droit sur le Coran d'où il tire des arguments explicites ou implicites justifiant sa démarche. (...) al-Shafi'i ne se contente pas d'ailleurs de fonder la Sunna sur le Coran, il pousse jusqu'à la considérer comme faisant organiquement partie du Texte Sacré dont elle participe du sens. (...) En vérité, cette opération intègre le non-texte dans le champ du Texte Sacré et le transforme du coup en source scripturaire aussi importante que le texte fondateur initial, le Coran »¹⁵².

Cette institution des « sources » de connaissance du droit et cette opération de hiérarchisation qui édifie la parole du Prophète¹⁵³ sur le Coran et le consensus de la communauté¹⁵⁴, sur « cet ensemble scripturaire et d'y ajouter le raisonnement analogique qui se trouve, ainsi, triplement fondé » sera épistémologiquement déterminante pour la constitution des sciences islamiques.

Après al-Shafi'i, le Coran et la Sunna, d'une part, le consensus de la communauté et le raisonnement analogique, d'autre part, seront abstraits de leurs contenus. Si les termes de « consensus » (= *išmf*) et de « raisonnement analogique » (= *qiyfs*) gardent dans cet effort de conceptualisation des lexicologues et des grammairiens par exemple, leurs formes linguistiques initiales, le Coran deviendra par contre le na©©, le Texte. Le texte linguistique – que constitue le *Yadi±*, la parole du Prophète, et les reproductions orales du Coran – authentifié par des témoignages dignes de foi établissant ainsi cette conception d'un « sujet – enquêteur universel », d'un « *išmf* » ou « actions collectives (et non les représentations collectives) de la *amma* ou ensemble des experts de toute obéissance qui garantissent l'objectivité des faits invoqués¹⁵⁵ ».

Le « raisonnement analogique » (= *qiyfs*) quant à lui, sera, dans le *ilm al-*arabiyya** (= linguistique arabe) un puissant instrument de formalisation et de systématisation des ensembles structurels de la langue.

Le *qiyfs* est alors :

- cette opération qui consiste à mettre en correspondance un ou plusieurs éléments d'un même ensemble afin d'en découvrir une équivalence de statut.

Une mise en correspondance biunivoque de ces items du français¹⁵⁶.

r	↔	t	↔	r	↔	f	↔	s	↔	r
a	↔	a	↔	e	↔	i	↔ e	↔ i		
c	↔	b	↔	g	↔	l	↔	l	↔ l	
l	↔	l	↔	l	↔	l	↔	l	↔ l	
e	↔	e	↔	e	↔	e	↔	e	↔ e	
t	↔	t	↔	t	↔	t	↔	t	↔ t	
t	↔ t	↔	t	↔	t	↔	t	↔ t		
e	↔	e	↔	e	↔	e	↔	e	↔ e	

nous permet d'observer:

¹⁵¹ Dans le sens que Michel FOUCAULT leur donne dans son *Archéologie du Savoir*. FOUCAULT distingue quatre seuils qu'un savoir peut franchir pour prétendre être une science : un seuil de « positivité » ou « moment à partir duquel une pratique discursive s'individualise et prend son autonomie », d' « épistémologisation » lorsque « dans le jeu d'une formation discursive, un ensemble d'énoncés se découpe, prétend faire valoir (même sans y parvenir) des normes de vérification et de cohérence et qu'il exerce, à l'égard du savoir, une fonction olominante (de modèle, de critique ou de vérification), de « scientificité » lorsque le savoir obéit « à certaines lois de construction des propositions » et de « formalisation » lorsque « ce discours scientifique, à son tour, pourra définir les axiomes qui lui sont nécessaires, les éléments qu'il utilise » (pp. 243-244). *L'Archéologie du Savoir*, Éd. Gallimard, 1977.

¹⁵² Naser ABOUZAIID, Critique du discoours religieux, (traduit de l'arabe, Egypte, par Mohammed CHAIRET, Ed. Sindbad – Actes -Sud, 1999, p. 95.

¹⁵³ Rappelons que le Prophète est le premier commentateur du Coran.

¹⁵⁴ Quand des problèmes se posent à la communauté musulmane, on a fait appel, après la mort du Prophète, à ses compagnons pour trancher sur des questions de droit mais quand il n'y a pas de texte applicable sur un cas précis, on a fait intervenir le *qéyfs* ou le raisonnement analogique.

¹⁵⁵ Abderahmane HADJ-SALAH, Linguistique arabe et linguistique géénrale. Essai de méthodologie et d'épistémologie du *ilm al-*arabiyya**, thèse de doctorat d'Etat, sous la direction de C. PELLAT, Paris, 1979, 2tomes, pp. 126, 665, 667, 245, 246, 247, 908,910, 912 et 913.

¹⁵⁶ Nous ne donnons que des exemples en français pour être proche du lecteur non arabophone.

- qu'ils ont la même distribution du segment adventice, le suffixe **-ette** et des radicaux **racl-**, **tabl-regl-**, **fill- sell-** et **rill-**,
- qu'ils ont un même nombre de segments,
- que chaque élément occupe la même position par rapport à l'autre,
- qu'ils ont la même composition interne.

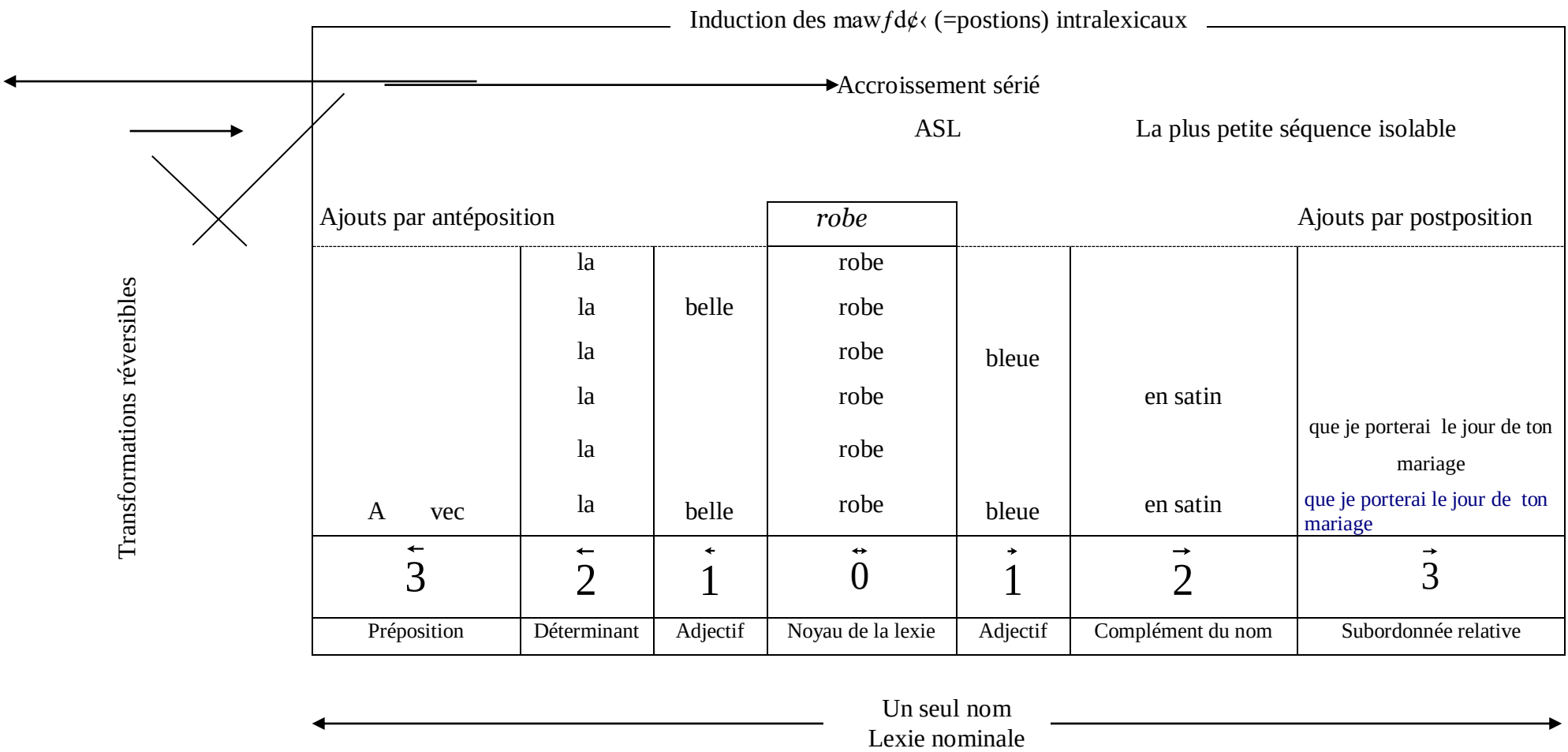
Ce qui implique que tous ces éléments sont équivalents ou entretiennent une relation d'équivalence. Que ces items ont tous le même statut, celui de « diminutif »¹⁵⁷.

* cette « opération constructive comme moyen d'établir une équivalence » et là, il s'agit non pas de découvrir des relations d'équivalence entre des éléments d'un ensemble ou deux mais celles qui peuvent exister entre des « transformations structurelles ».

Ce qui revient à dire : la classe des « diminutifs » établie, le linguiste va tenter de savoir ensuite comment s'est opérée la transformation d'un substantif en « diminutif ». Il reconstituera pour cela cette construction en mettant en relation d'équivalence les constituants immédiats du substantif et du diminutif, obtenus dans une première analyse.

En les mettant ainsi en correspondance :

Équivalence							Équivalence					
←					→							
r	t	r	f	s	R	↔	r	t	r	f	s	r
a	a	e	i	e	I	↔	a	a	e	i	e	i
c	b	g	l	l	l	↔	c	b	g	l	l	l
l	l	l	l	l	L	↔	l	l	l	l	l	l
Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	↔	e	e	e	e	e	e
Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	↔	t	t	t	t	t	t
Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	↔	t	t	t	t	t	t
Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	↔	e	e	e	e	e	e



On peut observer que, eu égard au code de la langue, on a obtenu par variations incrémentielles du a@l « robe » les dérivés lexicaux suivants :

- la robe
 - la belle robe
 - la robe bleue
 - la robe en satin
 - la robe que je porterai le jour de ton mariage
- que l'on peut mettre en correspondance :

La		robe			
La	belle	robe			
La		robe	Bleue		
La		robe		en satin	
La		robe			que je porterai le jour de ton mariage

Et ainsi constater :

- la permanence du a@l « robe » dans chacun de ces éléments,
- l'isolabilité du a@l « robe » - sans lui, ces structures n'auraient pu se former – et sa capacité à recevoir des ajouts,
- la centralité du a@l « robe » : les unités linguistiques ajoutées et qui lui servent de marques lui sont antéposées et / ou postposées,
- la fixité positionnelle de ces ajouts,
- l'alternance des éléments ajoutés ou leurs manifestations continue dans chaque position de la structure de cette lexie nominale. Le locuteur peut exprimer le choix de dire « la robe en satin » et/ou « la belle robe bleue, en satin, que je porterai le jour de ton mariage ».

Enfin, équivalents d'un seul nom, ces dérivés lexicaux auront, dans une structure syntaxique, toutes ses fonctions. Celles de :

- Sujet :
[la belle robe bleue, en satin, que je porterai le jour de ton mariage] a coûté très cher.
ou
- Complément :
[avec la belle robe bleue, en satin, que je porterai le jour de ton mariage] je ferai sensation.
etc...

Avec deux exemples simples, nous venons d'exposer les notions de a@l et de far< et de là leur importance méthodologique dans le classement des éléments et la hiérarchisation des niveaux – « allant du plus primitif au moins primitif et inversement »¹¹ – du système de la langue.

Opérations qui s'effectuent dans une perspective logico-mathématique puisque l'on considère que « le far< n'est pas génétiquement issu du a@l, c'est-à-dire engendré (dans le sens de progéniture) par lui mais qu'il inclut (ou contient = yatařammanu) le premier plus quelque chose ¹¹ ». Pour cela, et comme nous venons de le montrer, « la dérivation n'est donc pas matérielle (mfddiya) : elle est inclusive. (ou implicative : talřzum) et

pour cela l'élément incluant (mutaṭammin) est appelé conventionnellement « muṭaq » (dérivé par extraction) et l'élément inclus « muṭaqminhu ».

Avec deux exemples simples, nous venons de voir les notions de aḥl et de farḥ investir le niveau formel – celui du signifiant – de la langue et nous indiquer qu'un élément (objet ou processus) ne peut être décrété aḥl par rapport à d'autres éléments que si :

- « (...) aucun élément parmi eux [ne peut] lui être réduit par une transformation quelconque (caractère invariant du aḥl),
- il comporte toujours, par rapport à eux, la marque zéro,
- il peut, par conséquent, se suffire à lui-même en ce sens qu'il peut se retrouver seul dans certaines réalisations alors que les autres éléments qui lui sont apparentés ne se retrouvent qu'avec lui ou dans son sillage,
- il n'est l'effet ou la conséquence d'aucun de ces éléments ».

Dans leur approche du signifié de la langue, les notions de aḥl et de farḥ distinguent entre :

* une signification non-marquée, un sens primitif (=aḥl al-maḥf) « relevant uniquement du signifiant et n'a besoin, pour être appréhendé en lui-même, d'aucun indice extra-verbal si ce n'est le savoir antérieur des allocutaires¹⁵⁹ », donc « une substance qui ne peut être qu'une pure donnée et le point de départ des modulations stylistiques »

et

* une signification marquée « (ou seconde puisqu'elle s'ajoute ou se substitue à la première qui ne relève par contre pas du système de la langue mais du contexte et de la réalité extra-verbale), elle-même, le résultat de ces modulations ».

Autrement dit :

* celle du contenu ou maḥf de base

et

* celle où sont associés le %araṭ (= « intention de signifier », « faire acte de parole ») du locuteur et la daḥlat al-ḥḥl (=indice contextuel ou situationnel) que l'on désigne par maḥf al-maḥf « sens du sens ».

Ainsi, si le sens est fourni par une expression littéraire, le « sens du sens » [lui l'est] par un langage métaphorique. Donc, une image n'est pas considérée comme une alternative ou une ornementation d'une expression littérale (...) mais comme un acte distinct de création d'une figure qui exprime un sens autrement impossible à exprimer »¹⁵⁹.

L'expression « une grande perche », par exemple « possède un sens primitif impliqué par le code : [« pièce de bois, de métal longue et mince de section circulaire »^{160, 161}] (...) et un sens réellement visé (=le %araṭ ou maḥf maḥl'd) qui traduit par le code,

¹⁵⁹ K. ABUDEEB, *Encyclopédie de l'Islam*, article consacré à alḥurṣḥni.

¹⁶⁰ Le petit Robert, Ed. de 1970, pp1270, 1201-1202.

¹⁶¹ Premier sens de « perche ».

correspond à [« une personne grande, maigre, dont la taille est tout d'une venue »¹⁶²] »..

« Une grande perche » a subi ici, une modulation sémantique exigée par des facteurs extra-structuraux. Cette modulation est le produit d'une transformation d'un a©l en far<, d'une forme observée dans le code en une forme virtuelle « une personne grande, maigre etc... » qui constitue « un code spécifique qui est le code élargi ou expressif de la langue à un moment de son histoire. Cette transformation est de l'ordre de l'intelligence. C'est une véritable implication logique (qui relève de la logique naturelle et non de la logique formelle)¹¹ » : la relation-transformation qui relie « perche » à « personne grande, maigre » est basée du point de vue logique, sur la similitude.

Ceci dit, « il faut remarquer cependant que cette implication, en tant qu'elle constitue une relation relevant d'un système formel [la mise en œuvre de ces transformations est considérée comme un traitement formel. Chacune de ces modulations du ma<na (=sens, contenu) de base est une forme particulière que le locuteur confère (et non la langue au contenu de base (s¹rat al-ma<nf) (= « forme ») qu'acquiert le sens visé dans le discours par les manipulations du contenu.] n'est considérée que comme une transformation sans plus (c'est à dire comme une simple opération de dérivation) ».

II. La notion d'isotopie

C'est en 1966, et dans *Sémantique structurale*¹⁶³, qu'apparaît, pour la première fois¹⁶⁴, le terme d' « isotopie ».

A.J. GREIMAS, son auteur, invente cette notion pour appréhender la structure de la signification mais non sans forger aussi celles de « sème », de « classème » et de « sémème ».

Ainsi, on ne saurait évoquer la notion d' « isotopie » sans les présenter.

a- La notion de « sème »

On peut avancer, sans aller trop loin dans l'analyse, que les lexèmes suivants :

grand-père	grand-mère
père	mère
fil	fil

ont deux éléments communs et un élément différent.

Chacun de ces éléments est une unité sémantique de base ou « sème » qui correspond respectivement aux « traits » /humain/ et /filiation/ d'une part et à celui de la dimension sémantique de sexe /masculinité/ - /féminité/ d'autre part.

Unité minimale de la signification, le « sème », nous venons de le voir, « n'est pas un élément atomique et autonome, il ne tire son existence que de l'écart différentiel qui

¹⁶² Maurice RAT, *Dictionnaire des locutions françaises*, Éd. Larousse, 1982, p. 301.

¹⁶³ A. J. GREIMAS, *Sémantique structurale*, coll. Formes sémiotiques, Éd. PUF, 3^{ème} éd., novembre 2002, 262 p.

¹⁶⁴ Emprunté au domaine de la physique-chimie, le terme d'« isotopie » a, dans l'analyse sémantique, une signification spécifique.

l'oppose à d'autres sèmes¹⁶⁵». Il ne se définit que dans cette relation « qu'on instaure et/ou qu'on saisit avec un autre terme d'un même réseau relationnel »²¹.

b- La notion de « classème »

D'un autre côté, dans les contextes suivants :

(1) Le fils de Dieu
Le fils de l'Homme

(2) Les fils de la Toussaint¹⁶⁶
Les fils de Novembre¹⁶⁷

que l'on peut trouver dans tel ou tel discours, on peut chaque fois remarquer que si le « noyau sémique » qui compose le lexème « fils » est un minimum sémique permanent et/ou une sorte d'invariant, les variations de sens qui apparaissent lui sont apportées par le contexte.

Au contexte correspond l'effet de sens « Dieu Chrétien » et au second, celui de « déclenchement de la révolution algérienne ».

Les lexèmes « Dieu » et « Homme », dans (1) et « Toussaint » et « Novembre », dans (2), sont des sèmes contextuels ou « classèmes » que l'on peut grouper en classes contextuelles, ce sont eux qui rendent compte de ces variations de sens que l'on vient de relever.

c- La notion de « Sémème »:

Le produit de ce « noyau sémique » (sème constant) et de ce « sème contextuel » ou « classème » (sème variable) est le « sémème ».

Dans les contextes (1) et (2) les variations de sens du lexème « fils » peuvent être respectivement traduites par « Jésus-Christ » et/ou « Le Messie » et « les hommes qui ont déclenché la révolution algérienne de 1954 ».

d- La notion d'« isotopie » :

Parce que dans chacun des éléments de cet ensemble de lexèmes :

grand-père
père
fils

grand-mère
mère
fille

On observe la récurrence d'éléments de signification de même catégorie (« filiation » « humain » et « sexe »), on dira qu'il constitue une entité homogène ou « isotopie » que l'on peut désigner, ici, par « famille », « descendance » ou « lignée ».

¹⁶⁵ A.J. GREIMAS, J. COURTÉS, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, coll. Hachette – Université, Ed. Hachette, 1979, pp. 333, 207, 208.

¹⁶⁶ Titre de l'ouvrage d'Yves COURRIÈRE sur la guerre d'Algérie.

¹⁶⁷ Expression qu'on rencontre aisément dans les médias ou dans le discours politique sur la guerre d'Algérie.

- De la même manière, c'est la répétition dans (1) et (2) des « classèmes » « Dieu » et « Homme » d'une part et « Toussaint » et « Novembre » d'autre part que résultent les « isotopies » « Messie » et/ou « Jésus-Christ » et « les hommes qui ont déclenché la révolution algérienne de 1954 ».

- Dans ce texte extrait de *Le fort maudit* de Nafissatou Niang DIALLO¹⁶⁸ :
« Le marché s'étendait sur plusieurs kilomètres. Quelques huttes en paille protégeaient les vendeurs. Les femmes aux tresses tombant sur les épaules avaient pour seul vêtement un pagne bleu indigo autour de la taille. Elles étaient assises devant des calebasses de lait caillé dont la crème nacrée brillait comme de la poudre d'or. Les hommes, des bergers aux boubous courts, fendus sur le côté, une tresse au milieu du crâne, s'appuyaient sur un bâton, face au bétail. Les Maures, la tête enveloppée dans un turban, buvaient le thé autour du feu. Les bijoutiers s'activaient devant les étalages multicolores de bracelets, de boucles en fils tressés, en cuivre, en argent. Les forgerons aiguisaient les lances et les coupe-coupe, les coutelas et les sagaies. Les cultivateurs, perdus derrière des îlots d'arachides, de mil, de maïs, remplissaient les plateaux des balances en discutant à gorge déployée. »

L'analyse strictement linguistique de la phrase « Quelques huttes en paille protégeaient les vendeurs » nous permet de remarquer que « les vendeurs » en fonction objet du verbe « protégeaient » peut être, chaque fois, remplacé par « les femmes » et « les hommes », contracter ainsi la même fonction que lui. Cette représentation qui transforme légèrement la forme linguistique de ce texte :

¹⁶⁸ Paru aux éditions Hatier en 1980.

Quelques huttes en paille protégeaient

Les vendeurs

aux tresses tombant sur les épaules

Les femmes

qui avaient pour seul vêtement un pagne bleu indigo autour de la taille

qui étaient assises devant des calebasses de lait caillé

, des bergers aux boubous courts fendus sur le côté

Les hommes

une tresse au milieu du crâne

qui s'appuyaient sur un bâton face au bétail

, des Maures la tête enveloppée dans un turban

qui buvaient du thé autour du feu

, des bijoutiers qui s'activaient devant les étalages multicolores de

bracelets

, des forgerons qui aiguisaient les lances et les coupe-coupe, les coutelas

et les sagaies.

, des cultivateurs perdus derrière des îlots d'arachides....

qui remplissaient les plateaux des balances....

À l'avantage de nous faire observer que sa signification est centrée autour d'un seul terme, le lexème « vendeurs », et que si la phrase qui ouvre le texte –« le marché s'étendait sur plusieurs kilomètres »- nous annonce la description d'un marché, celles qui la suivent nous affirment qu'il s'agit certes d'un marché mais d'un **marché africain**.

- N. N. DIALLO exprimera cette « africanité » en faisant de :
 - « vendeurs » une catégorie sémique récurrente. « vendeurs » est, en effet, réitéré par « les femmes » et « les hommes », lui-même repris par « bergers », « Maures », « bijoutiers », « forgerons », et « cultivateurs ».
 - Chacune de ces dernières unités linguistiques, des « noyaux sémiques » dont les « sèmes contextuels » - qui sont, là, constitués d'un faisceau de catégories linguistiques- vont justement déterminer cette « africanité ».
- On peut tenter cette représentation :

		« aux tresses... »	
	« les femmes »	« au pagne bleu indigo »	
		« devant les calebasses... »	
			« aux boubous courts »
		« les bergers »	« une tresse au milieu du crâne »
«Vendeurs »			« la tête enveloppée d'un turban »
		« les Maures »	« qui buvaient du thé autour du feu »
	« les hommes »	« les bijoutiers »	« Aux étalages de bracelets, de boucles en fils tressés... »
		« les forgerons »	« qui aiguisaient les lances, les coupe-coupe, les coutelas et les sagaies... »
		« les cultivateurs »	« d'arachides, de mil et de maïs »

Et dire que le terme de « vendeurs » constitue une isotopie 1 dont « les femmes » et « les hommes » ainsi que leurs occurrences « bergers » « Maures », « bijoutiers », « forgerons » et « cultivateurs » sont les isotopes. Ceux-ci forment à leur tour les isotopies 2 et 3 dont les

isotopes sont « aux tresses... », « au pagne bleu indigo », « devant les calebasses », « aux boubous courts » etc....

Ce sont ces variations sémantiques qui établissent l'isotopie et la confirment comme « la permanence d'une base classématique hiérarchisée »¹⁶⁹.

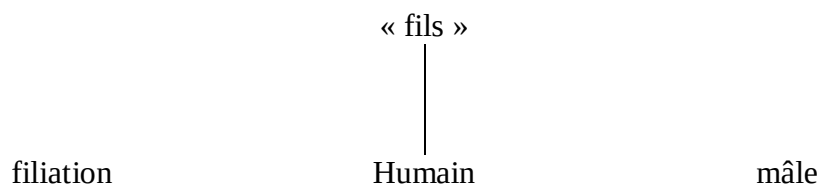
Enfin, au niveau discursif, N.N. DIALLO exprimera cette « africanité » du marché dans chacune des phrases de ce texte. C'est la récurrence de cette catégorie sémique qui assure à ce discours son homogénéité et l'établit comme **isotopie**.

D'un autre côté, on ajoutera que si l'ensemble des phrases qui constituent ce texte ont une isotopie commune –celle de « marché»- c'est cette catégorie sémique d' « africanité » qui explicite voire désambiguïse et/ou permet d'établir une lecture isotope de cette unité sémantique.

Arrêtons-nous un instant et explicitons.

Les notions que nous venons de présenter permettent :

- d'isoler le « sème », trait distinctif sémique comparable à celui, phémique, que peut composer un phonème.
- d'observer que le lexème :
 - est un faisceau de « sèmes nucléaires », d'éléments de sens qui sont une constante de signification :



Il est une « figure sémique » qui « ne peut être considérée comme une collection de sèmes, produit d'une pure combinatoire [mais] se présente comme une organisation syntaxique de « sèmes²¹ ». Il est aisé de comprendre que ces sèmes entretiennent une relation d'implication ou de présupposition : le sème « filiation » conditionne la présence du sème « humain » et ce dernier, celle du sème « mâle ».

- en tant que virtualité, il « apparaît comme un ensemble de parcours discursifs possibles, qui partant d'un noyau commun, aboutissant chaque fois, grâce à la rencontre de sèmes contextuels différents, à autant de réalisation sous forme de sémèmes ».

D'où deux représentations du lexème. Celle qui le saisit au moment de sa réalisation et celle dans son état virtuel.

- de distinguer entre :
 - une isotopie grammaticale qui est « la récurrence [des sèmes ou des sémèmes] de catégories « afférentes »²¹ ou qui s'y rapportent, et
 - une isotopie sémantique qui « rend possible la lecture uniforme du discours ».

La première définit un champ sémémique et/ou établit l'inventaire des sémèmes en classe(s) et la seconde est de ce fait autre manière de découvrir **le thème** d'un texte et d'établir sa cohérence.

¹⁶⁹ Cf. (19) p. 96.

- enfin, de discerner, dans cette construction du sens, trois niveaux.

Celui où :

- l'on saisit la signification comme unité minimale de base ou « sème »,
- l'on génère des unités complexes à partir d'unités simples

s'organise la structure élémentaire de la signification.

Troisième niveau : Structure élémentaire de la signification

(Que l'on ne traitera pas ici)

Est une **opération de répétition** d'éléments de signification de même catégorie. C'est elle qui détermine l'« isotopie » d'un énoncé

Deuxième niveau : Combinatoire au niveau élémentaire

Est **une opération de génération** :

(1) dans un lexème, le noyau sémique est un arrangement hypotaxique (= relation de nature hiérarchique) de sèmes.

(2) la combinaison de ce noyau sémique et d'un **sème contextuel** a pour produit le SEMEME.

Premier niveau : Dans un lexème, l'analyse du sens en éléments minimaux met en valeur le SEME comme trait distinctif de la signification.

linguistique arabe ancien et favorise l'émergence d'une linguistique arabe contemporaine à même de participer au discours universel sur le langage.

- D'autre part, dans la complexité linguistique qui nous habite, une application à la didactique serait intéressante: le lecteur aura certainement remarqué que la notion de **>a@l/far<** , a, dans le paragraphe 1, donné du syntagme nominal du français une autre approche . Si dans la grammaire française il est une structure dont le nom est le noyau autour duquel gravitent ses déterminants, dans l'optique des grammairiens arabes, il est ce "donné" à partir duquel on **construit** «autre chose». C'est cette comparaison dans l'application qui serait fructueuse.

4. Conclusion

Cet itinéraire est un choix. Un choix d'enseignement de la linguistique générale et appliquée dans une aire socioculturelle et linguistique d'une grande complexité. Une aire qui a eu à subir les avanies de l'Histoire et, pour ce qui nous occupe, l'hégémonie culturelle, européenne, qui, jusqu'à nos jours, se perpétue et insidieusement, sous une autre forme, continue à pénétrer sa conscience intellectuelle.

Mettre en regard ces deux principes appartenant à deux traditions culturelles et /ou à deux formes de pensée différentes consiste, pour nous, à montrer:

° qu'une application hic et nunc de l'une ou l'autre théorie de la linguistique moderne à notre réalité peut constituer un danger tout aussi redoutable que celui des grammaires de l'arabe traduites, durant l'ère coloniale, dans les termes de l'Orientalisme,

° qu'une application maîtrisée serait plus intéressante puisqu'elle signifierait que le sujet linguiste:

- soit libéré, dans sa conscience intellectuelle, de tout conflit et de tout ethnocentrisme linguistique,
- considère qu'une théorie de la linguistique est un point de vue sur la langue soumis à une dialectique socio-culturelle et politique et que celle-ci n'est que plus ou moins opératoire sur telle ou telle structure linguistique. Que, par conséquent, ses résultats sont relatifs et, d'une manière générale, qu'une **confrontation des points de vue** d'un même objet s'impose pour faire valoir l'objectivité scientifique et parer ainsi à toute autorité idéologique.

À l'heure de la mondialisation, qui «se paye à bon marché le luxe et la prétention d'incarner la pensée de la planète»²⁶, une re-lecture du patrimoine linguistique arabe ancien tel que tenté par A.HADJ-SALAH ou A.MOUTAOUAKIL¹⁷⁰ est d'actualité . Elle est la pierre de touche de l'enseignement de la linguistique générale et appliquée dans notre région même si on sait qu'«il ne faut pas attendre du *terroir* qu'il se laissera, lui, en imposer par le tout économique de l'idéologie européeniste ou mondialiste. Il détient des armes aussi musclées pour se défendre, en l'espèce ces valeurs éthiques desquelles rien n'est jamais venu à bout. On peut corrompre quelques-uns de ses tenants, mais pas tous. Ancrés dans les sensibilités, les emblèmes du *paysage* adamique, il serait vain de s'imaginer que les puissances de l'argent réussiront à les en extirper. Une telle erreur de raisonnement est le fait d'une gent qui est plus de nulle part. La *ratio* de la *mondialisation*, incapable de comprendre cela, se brisera inévitablement contre l'*être du terreau* et ses millénaires de culture»¹⁷¹.

¹⁷⁰ M. .DIB, Simorgh, Éd. Albin Michel, ,2003, p. 119 et 127.

¹⁷¹ auteur de *Réflexions sur la théorie de la signification dans la pensée linguistique arabe*, Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat, thèses et mémoires n°8, thèse ss la direction de A.J.GREIMAS, 1982, 339 p.

Bibliographie

Zoulikha MERED, *Contes arabes de Tlemcen. Essai d'analyse textuelle*, Ed. ENAP, 1990, 360 p.

Zoulikha MERED, *Rachid Mimouni ou le chant pluriel de la tribu « colinguisme » et littérature algérienne (suivie d'un entretien avec Mohammed DIB sur « colinguisme » et écriture*, Éd. ANEP, 2003, 141 p.

Zoulikha MERED, *L'arbre à dire de Mohammed DIB : une méditation sur « langue », « culture » et « écriture. Les notions de *ʾaṣl* et de *far* de la linguistique arabe comme procédés d'analyse du Sens et de l'Esthétique de l'œuvre*, The Journal of Languages and translation, vol.II, Number I, part III, Proceedings of second international conference, Faculty of Al-Sun minia University (Egypt), Language, Culture and Literature : an integrated schema, 14-16 march 2005, pp. 429-458.